Mazarin
2791

Les Plaintes De La France

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
2791

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007577

2791

LES PLAINTES DE LA FRANCE, SVR L'ESTAT PRESENT.

LES PLAINTES

DE

LA FRANCE,

ET

L'ESTAT PRESENT.

LES PLAINTES DE LA FRANCE, SVR L'ESTAT PRESENT.

DIEV tout puiſſant, iettez les yeux ſur moy,
Et du haut de vos Cieux, regardez ma miſere,
Et appaiſez du tout, voſtre grande Colere,
Prenant miſericorde d'vn miſerable Roy.

De voſtre œil clairvoyant, vous le voyez trahir,
Par ceux qui font ſemblant, d'aymer la pauure France,
Mais au lieu de l'aymer, ils preignent les Finances,
Affin que bien pluſtoſt, ils puiſſent luy nuire.

Ces Miniſtres ont Iugé, pour faire mieux leurs gain
Qu'il falloit renuerſer Paris ſa grande Ville,
Et pour le rendre encore d'auantage debile:
Ruiner ſon Parlement; qui eſt tout ſon ſouſtien.

Vous ſçauez ô bon Dieu, que tous les pauures gens
Ont eſté ruinez par tels brigandages,
Leurs femmes violées, leurs biens mis en pillage:
Et encore jettez dans d'atroces tourmens.

ô Siecle maudit, ô Siecle peruers
On commet tous les iours, & tant & tant de crimes
Leſquels feroient rougir les ſtigieuſes abyſmes:
Sans qu'on n'oſe rien dire, ny Proſe ny Vers.

Helas bon Dieu helas? hé que i'ay de tourmens
Quand ie voy que ie porte, de mal-heureux coupables,
Qui ſont par leurs actions, & leurs geſtes hayſables:
Et qui preignent plaiſir à tuer les Innocens.

Perfide Mazarin Infame Cardinal
Hé penſe tu couurir de ce manteau t'on vice,
Tes vols tes pillages, & t'a grande malice:
De ce manteau diſ-ie quite ſciez ſi mal.

Tu te trompe impie, parjure & bourreau
Car tu veux reſſembler cét ancien Boniface,

Lequel

Lequel deuant sa mort, se deschira la face,
Puisque tant d'innocens tu mets dans le tombeau.

Mais tout le monde sçait, que tu n'est qu'vn maraut
Et ce que tu voudras encore que tu face,
Tu n'éuiteras pas pourtant cette disgrace:
Que tu dois esperer, & attendre d'enhault.

Bon Dieu que cet homme est superbe & insolent
Cet homme lequel vient de la lie du vulgaire,
Qui à tousiours esté dans de grandes miseres:
Iettant des yeux affreux, sur les Princes du Sang.

ô La grande Insolence, en verité ie croy,
Qu'apres qu'il à tant fait, qu'il peut plus que la Reyne,
Et qu'il met ceux qu'il veux, enchainez dans les gestes
Il veut aller encore par dessus nostre Roy.

Helas ou sommes nous reduits, en ce temps
Dans lequel on fait gloire, d'auoir de la vengeance,
Tant de ie ne sçay qui marchent auec insolence,
Pardeuant les vertueux, & pardeuant les grands.

Où est aussi allée cette belle vertu,
Puisque on ne la void plus, & que tous n'est que vice,
Et qu'on ne rend icy, que de grandes iniustice:
Par toutes lesquelles choses, vn Royaume est tortu.

Où eſt donc cette honeſte, & tres celebre Cour,
Où eſtoit la Franchiſe, où eſtoit la Iuſtice,
Où on ne parloit point, d'auoir de la malice,
Ny d'aymer les delices, ny faire vn mauuais tour.

Où eſt donc cette France, où ſont dõc ces beaux Lys,
Fault il qu'ils ſoient changez, pour de la vilenie,
Et que tout ce beau lieu, ne ſoit plus qu'infamie:
Ils fault qu'ils ne ſoient plus, mais des Crapaux noircis.

Tous ces vilains ſuperbes, ſont vils & preſumptueux,
Quand ils ſont tout au haut de l'inconſtante roüe,
Mais ils choiront enfin, rudement dans la bouë:
ô qu'il fera beau voir, mander ces orgueillieux.

Il fault de plus encore, que de nobles Seigneurs,
qui viennent les voir, ſoient trois heures à la porte,
A garder la muls, car il ne fault qu'ils hortent:
De peur d'eſtre importuns, cueillans ſes Meſſieurs.

A la fin l'on leurs dit, qu'on les demande la bas,
Ils commencent à iurer, par leurs bonne fortune,
Qu'ils n'ont point de repos, & qu'on les importune:
Diſant à leurs valets, d'y que ie n'y ſuis pas.

Hé quoy mes bons François, & quoy mes bons enfans
Sera il touſiours dit, que vous les laiſſeriez faire,

Que vous ne chaſſerez, cet engeance de vipere,
Et tous ces orgueilleux, & Miniſtres inſolens.

Ils ſe nomment, & s'apellent puiſſants, & potentats
Parce que Satan qu'ils ſeruẽt, eſt Roy de ce bas monde,
Lequel de tous Coſtez, eſt entouré de londe:
C'eſt pourquoy ils ſe nomment, Miniſtres des Eſtats.

Ah? montrez vous vaillans, ne ſoyez pas poltrons,
Hé quoy voudriez vous, auoir vn eſprit laſche,
Vos Peres n'eſtoient pas marquez de cette tache,
Puiſque pour combattre, ils ont paſſé les monts.

Ne ſecourez vous pas, le ioug d'vn Italien
D'vn perfide Italien, d'vn laſſif & infame,
Qui par arts inouys, à excité la flamme,
Dans le Cœur de la Reyne, pour faire mieux ſon gain.

Vos Peres ont meſprisé, tout le pouuoir Romain,
Ont auſſi combatu, en diuerſes rencontres,
Ont vaincu, ont perdu, & eſté à l'encontre,
De gens, de perſonnes, qui eſtoient hault à la main.

N'eſtes vous pas eſmeu, d'vn deſir glorieux,
Ie Croy que vous auez, à preſent du courage,
Et que malgré eux, leurs fureurs, & leurs rages
Vous metterez abas, tous ſes preſumptueux.

FIN.

RBC
NcU